



**Revue des Sciences humaines
et sociales, Lettres, Langues et
Civilisations**

**ISSN
(E) 2958-2814
(P) 3006-306X**

Volume 4, Numéro 3, Juin 2026

**Université Alassane Ouattara
UFR Communication Milieu et Société**

revue.akiri-uao.org



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Editeur

UFR Communication, Milieu et Société
Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)



ISSN-L: 2958-2814
ISSN-P: 3006-306X

INDEXATIONS INTERNATIONALES

Pour toutes informations sur l'indexation internationale de la revue *AKIRI*, consultez les bases de données ci-dessous :



<https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>



<https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>



<http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>



<https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>



<https://journalseeker.researchbib.com/view/issn/2958-2814>



<https://www.ajol.info/index.php/akiri>



[https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)



<https://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor : SJIF 2026 : 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

REVUE ELECTRONIQUE

AKIRI

Revue Scientifique des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations

E-ISSN 2958-2814 (Online ou en Ligne)

I-ISSN 3006-306X (Print ou imprimé)

Equipe Editoriale

Coordinateur Général : BRINDOUMI Kouamé Atta Jacob

Directeur de publication : MAMADOU Bamba

Rédacteur en chef : KONE Kiyali

Chargé de diffusion et de marketing : KONE Kpassigué Gilbert

Webmaster : KOUAKOU Kouadio Sanguen

Comité Scientifique

SEKOU Bamba, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

OUATTARA Tiona, Directeur de recherches, IHAAA, Université Félix Houphouët-Boigny

LATTE Egue Jean-Michel, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches, CNRST,

ALLOU Kouamé René, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

KAMATE Banhouman André, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

ASSI-KAUDJHIS Joseph Pierre, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

SANGARE Abou, Professeur titulaire, Université Peleforo Gbon Coulibaly

SANGARE Souleymane, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

COULIBALY Amara, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

KOUASSI Kouakou Siméon, Professeur titulaire, Université de San-Pedro

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Université Marien N'gouabi de Brazzaville

DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

NGUE Emmanuel, Maître de conférences, Université de Yaoundé I

N'GUESSAN Mahomed Boubacar, Professeur titulaire, Université Félix Houphouët-Boigny

BA Idrissa, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop

KAMARA Adama, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop

ALLABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny

DIARRASSOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara

TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

M'BRA Kouakou Désiré, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

Comité de Lecture

BATCHANA Essohanam, Professeur titulaire, Université de Lomé
 N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 CAMARA Moritié, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 FAYE Ousseynou, Professeur titulaire, Université Cheick Anta Diop
 BA Idrissa, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 BAMBA Mamadou, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 SARR Nissire Mouhamadou, Maître de conférences, Université Cheick Anta Diop
 GOMGNIMBOU Moustapha, Directeur de recherches,
 DEDOMON Claude, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 BRINDOUMI Atta Kouamé Jacob, Professeur titulaire, Université Alassane Ouattara
 DIARRASOUBA Bazoumana, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 ALABA Djama Ignace, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 DEDE Jean Charles, Maître-Assistant, Université Alassane Ouattara
 BAMBA Abdoulaye, Maître de conférences, Université Félix Houphouët-Boigny
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de conférences, Université Alassane Ouattara
 SANOGO Lamine Mamadou, Directeur de recherches, CNRST, Ouagadougou
 GOMA-THETHET Roal, Maître-Assistant, Université Marien N'gouabi de Brazzaville
 GBOCHO Roselyne, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 SEKA Jean-Baptiste, Maître-Assistant, Université Lorognon Guédé,
 SANOGO Tiantio, Maître-Assistante, Institut National Supérieur des Arts et de l'Action Culturelle
 ETTIEN N'doua Etienne, Maître-Assistant, Université Félix Houphouët-Boigny
 DJIGBE Sidjé Edwige Françoise, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara
 YAO Elisabeth, Maître-Assistante, Université Alassane Ouattara

Comité de rédaction

N'SONSSISA Auguste, Professeur titulaire, Marien N'gouabi de Brazzaville
 KONÉ Kpassigué Gilbert, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 KONÉ Kiyali, Maître-Assistant, Histoire, Université Péléforo Gon Coulibaly
 BAKAYOKO Mamadou, Maître de Conférences, Philosophie, Université Alassane Ouattara
 OULAI Jean-Claude, Professeur titulaire, Communication, Université Alassane Ouattara
 MAMADOU Bamba, Maître-Assistant, Histoire, Université Alassane Ouattara
 TOPPE Eckra Lath, Professeur titulaire, Etudes Germaniques, Université Alassane Ouattara,
 ALLABA Djama Ignace, Maître de Conférences, Etudes Germaniques, Université Félix Houphouët-Boigny,
 KONAN Koffi Syntor, Maître de Conférences, Espagnol, Université Alassane Ouattara
 SIDIBÉ Moussa, Maître de Conférences, Lettres Modernes, Université Alassane Ouattara
 ASSUÉ Yao Jean-Aimé, Maître de Conférences, Géographie, Université Alassane Ouattara
 KAZON Diescieu Aubin Sylvere, Maître de Conférences, Criminologie, Université Félix Houphouët-Boigny
 MEITÉ Ben Soualiouo, Maître de Conférences, Histoire, Université Félix Houphouët-Boigny
 BALDÉ Yoro Mamadou, Maître-Assistant, FASTEF, Université Cheikh Anta Diop de Dakar
 MAWA Miraille-Clémence, Chargée de cours, Université de Bamenda

Contacts

Site web: <https://revue.akiri-uao.org/>

E-mail : revueakiri@gmail.com

Tél. : + 225 0748045267 / 0708399420/ 0707371291

Indexations internationales :

Auré HAL : <https://aurehal.archives-ouvertes.fr/journal/read/id/398946>

Mir@bel : <https://reseau-mirabel.info/revue/15150/Akiri>

Sjifactor: <http://sjifactor.com/passport.php?id=23334>

ORCID: <https://orcid.org/0009-0002-6794-1377>

AJOL: <https://www.ajol.info/index.php/akiri>

IPIndexing: [https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-\(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations\)/2360](https://ipindexing.com/journal-details/AKIRI-(Revue-des-sciences-humaines-et-sociales,-lettres,-langues-et-civilisations)/2360)

OAJI: <http://oaji.net/journal-detail.html?number=14071>

Impact factor: SJIF 2026: 7.620

ISSN-L: 2958-2814

ISSN-P: 3006-306X

PRESENTATION DE LA REVUE AKIRI

Dans un environnement marqué par la croissance, sans cesse, des productions scientifiques, la diffusion et la promotion des acquis de la recherche deviennent un impératif pour les acteurs du monde scientifique. Perçues comme un patrimoine, un héritage à léguer aux générations futures, les productions scientifiques doivent briser les barrières et les frontières afin d'être facilement accessibles à tous.

Ainsi, s'inscrivant dans la dynamique du temps et de l'espace, la revue « **AKIRI** » se présente comme un outil de promotion et de diffusion des résultats des recherches des enseignants-chercheurs et chercheurs des universités et de centres de recherches de Côte d'Ivoire et d'ailleurs. Ce faisant, elle permettra aux enseignants-chercheurs et chercheurs de s'ouvrir davantage sur le monde extérieur à travers la diffusion de leurs productions intellectuelles et scientifiques.

AKIRI est une revue à parution trimestrielle de l'Unité de Formation et de Recherches (UFR) : Communication, Milieu et Société (CMS) de l'Université Alassane Ouattara. Elle publie les articles dans le domaine des Sciences humaines et sociales, Lettres, Langues et Civilisations. Sans toutefois être fermée, cette revue privilégie les contributions originales et pertinentes. Les textes doivent tenir compte de l'évolution des disciplines couvertes et respecter la ligne éditoriale de la revue. Ils doivent en outre être originaux et n'avoir pas fait l'objet d'une acceptation pour publication dans une autre revue à comité de lecture.

PROTOCOLE DE REDACTION DE LA REVUE AKIRI

La revue **AKIRI** n'accepte que des articles inédits et originaux dans diverses langues notamment en allemand, en anglais, en espagnol et en Français. Le manuscrit est remis à deux instructeurs, choisis en fonction de leurs compétences dans la discipline. Le secrétariat de la rédaction communique aux auteurs les observations formulées par le comité de lecture ainsi qu'une copie du rapport, si cela est nécessaire. Dans le cas où la publication de l'article est acceptée avec révisions, l'auteur dispose alors d'un délai raisonnable pour remettre la version définitive de son texte au secrétariat de la revue

Structure générale de l'article :

Le projet d'article doit être envoyé sous la forme d'un document Word, police Times New Roman, taille 12 et interligne 1,5 pour le corps de texte (sauf les notes de bas de page qui ont la taille 10 et les citations en retrait de 2 cm à gauche et à droite qui sont présentées en taille 11 avec interligne 1 ou simple). Le texte doit être justifié et ne doit pas excéder 18 pages. Le manuscrit doit comporter une introduction, un développement articulé, une conclusion et une bibliographie.

Présentation de l'article :

- Le titre de l'article (15 mots maximum) doit être clair et concis. De taille 14 pts gras, il doit être centré.
- Juste après le titre, l'auteur doit mentionner son identité (Prénom et NOM en gras et en taille 12), ses adresses (institution, e-mail, pays et téléphones en italique et en taille 11)
- Le résumé (200 mots au maximum) présenté en taille 10 pts ne doit pas être une reproduction de la conclusion du manuscrit. Il est donné à la fois en français et en anglais (abstract). Les mots-clés (05 au maximum, taille 10pts) sont donnés en français et en anglais (key words)
- Le texte doit être subdivisé selon le système décimal et ne doit pas dépasser 3 niveaux exemples : (1. - 1.1. - 1.2. ; 2. - 2.1. - 2.2. - 2.3. - 3. - 3.1. - 3.2. etc.)
- Les références des citations sont intégrées au texte comme suit : (L'initial du prénom suivi d'un point, nom de l'auteur avec l'initiale en majuscule, année de publication suivie de deux points, page à laquelle l'information a été prise). Ex : (A. Kouadio, 2000 : 15).
- La pagination en chiffre arabe apparaît en haut de page et centrée.
- Les citations courtes de 3 lignes au plus sont mises en guillemet français («...»), mais sans italique.

N.B. : Les caractères majuscules doivent être accentués. Exemple : État, À partir de ...

Références bibliographiques

Ne sont utilisées dans la bibliographie que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur. Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, zone titre, lieu de publication, zone éditeur, pages (p.) occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif.

Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté entre guillemets et celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une presse écrite est présenté en italique. Dans la zone éditeur, on indique la maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2^{nde} éd.).

Les références des sources d'archives, des sources orales et les notes explicatives sont numérotées en série continue et présentées en bas de page.

- Pour les sources orales, réaliser un tableau dont les colonnes comportent un numéro d'ordre, nom et prénoms des informateurs, la date et le lieu de l'entretien, la qualité et la profession des informateurs, son âge ou sa date de naissance et les principaux thèmes abordés au cours des entretiens. Dans ce tableau, les noms des informateurs sont présentés en ordre alphabétique
- Pour les sources d'archives, il faut mentionner en toutes lettres, à la première occurrence, le lieu de conservation des documents suivi de l'abréviation entre parenthèses, la série et l'année. C'est l'abréviation qui est utilisée dans les occurrences suivantes :
Ex. : Abidjan, Archives nationales de Côte d'Ivoire (A.N.C.I), 1EE28, 1899.
- Pour les ouvrages, on note le NOM et le prénom de l'auteur suivis de l'année de publication, du titre de l'ouvrage en italique, du lieu de publication, du nom de la société d'édition et du nombre de page.
Ex : LATTE Egue Jean-Michel, 2018, *L'histoire des Odzokru, peuple du sud de la Côte d'Ivoire, des origines au XIX^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 252 p.
- Pour les périodiques, le NOM et le(s) prénom(s) de l'auteur sont suivis de l'année de la publication, du titre de l'article entre guillemets, du nom du périodique en italique, du numéro du volume, du numéro du périodique dans le volume et des pages.
Ex : BAMBA Mamadou, 2022, « Les Dafing dans l'évolution économique et socio-culturelle de Bouaké, 1878-1939 », *NZASSA*, N°8, p.361-372.

NB : Les articles sont la propriété de la revue.

SOMMAIRE

LANGUES, LETTRES ET CIVILISATIONS

Anglais

1. **The Utopias of Toni Morrison's Paradise**
SORO Dolourou..... 1-11
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.1>
2. **Abjection and Desire: A Feminist Reading of Sarah Kane's Phaedra's Love and Eugene O'Neill's Mourning Becomes Electra**
Wandja Fatoumata TUO & Ouana Alassane SEKONGO..... 12-24
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.2>
3. **Émergence du sujet féminin et esthétique de l'oralité dans Their Eyes Were Watching God de Zora Neale Hurston**
Zié Bi Golé Eugène KOFFI & Bi Zoh Elisée GOLE..... 25-37
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.3>
4. **Black Renaissance and Baraka's Legacy**
Yao Katamatou Kouma..... 38-53
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.4>
5. **Influence des facteurs sociodidactiques sur l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais : cas du lycée Soundjata Keïta**
Yacouba Boubacar TOURE..... 54-66
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.5>
6. **Remote sensing monitoring and assessment of oil pollution from 2015 to 2020 in the Gulf of Guinea: The case of the two Congos and the Cabinda region (Angola)**
Marius MASSALA MBINDZOUKOU..... 67-81
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.6>

Études hispaniques

7. **El "muro de la vergüenza" en Chambacú, corral de negros de Manuel Zapata Olivella: entre opresión y expresión de la libertad**
Bonzallé Hervé SAKOUM..... 82-94
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.7>

Lettres Modernes

8. **Le fragmentaire : les modalités d'un mécanisme dramaturgique du théâtre d'Aristide Tarnagda**
Kan Mathieu KOUASSI 95-109
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.8>
9. **Poétique de la migration et reconfiguration postcoloniale du roman africain francophone chez Maurice Bandaman**
Kagnon Brahim SANOGO..... 110-124
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.9>

- 10. Migration et développement local dans le roman africain francophone**
Koudougou Frédéric KONTOGOM..... 125-138
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.10>
- 11. Écrire, créer et diffuser le théâtre de commande d'intervention sociale**
ZAGRÉ Issa..... 139-154
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.11>
- 12. Le sacré au risque de la déconstruction ou le discours de la
« désédéification » dans galerie infernale de Jean-Marie Adiaffi**
Zana Karim SORO..... 155-168
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.12>
- 13. La pratique stylistique à l'œuvre dans « larmes en pleurs »,
extrait de la mère rouge de C. Marshall Kissy**
Aby Emmanuel AKADJÉ..... 169-182
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.13>
- 14. Quête de l'altérité et dialogue interculturel dans l'attentat
de Yasmina Khadra : se réconcilier au-delà des extrêmes
et des frontières identitaires ?**
Mamadou KONATE..... 183-196
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.14>

COMMUNICATION, SCIENCE DU LANGAGE, ARTS ET ARCHITECTURE

Sciences du langage et de la communication

- 15. Essai de sémantique des mots onomatopéiques et idéophoniques**
Koffi Joël KOUAKOU & Koffi Yéboua Vincent KOUASSI 197-210
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.15>
- 16. Les difficultés des situations de transfert en activités de langage
et lecture à l'école élémentaire**
Oumar DIA..... 211-231
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.16>
- 17. Débats citoyens et vie sociopolitique en Côte d'Ivoire
à l'ère du numérique**
Konan Zagoh Martial YAO & Olive-Martial Kokoi ASSEU 232-248
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.17>

Architecture & urbanisme

- 18. Planifier, aménager et bâtir des « villes en mouvements » au Sahel :
cas de la ville moyenne de Pouytenga au Burkina Faso**
Pougwendé Léandre GUIGMA..... 249-273
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.18>

SCIENTES HUMAINES ET SOCIALES

Histoire

19. Relire Cheikh Anta Diop : pour une critique historiographique
de son assimilation à l'afrocentrisme
Yves Victor NGONO..... 274-295
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.19>
20. L'immigration libano-syrienne en AOF : des abords des Rivières
du Sud à la constitution d'une diaspora robuste (XIX^e-XX^e siècles)
Abdou Karim TANDJIGORA..... 296-316
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.20>
21. L'histoire des Oubi, un peuple de l'ouest ivoirien peu connu,
des origines à la période coloniale
TOURE Tiegbe & GNETO Gbakre Jean-Patrice..... 317-330
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.21>
22. Les arts plastiques contemporains burkinabè entre défis et survie
Hyacinthe SANDWIDI, Adama TOURÉ & Patrick KABRÉ..... 331-348
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.22>
23. Engagement des associations musulmanes dans la promotion
du don de sang au Burkina Faso (1997-2025)
Aboubakar Sidiki SEGDA & Adama KABORE..... 349-365
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.23>
24. Désarmement, démobilisation et réintégration (DDR) au Mozambique
et en Côte d'Ivoire : une approche des mobilités post-conflit
KOUASSI Tehua Maizan & KOUASSI Noël Zouzou..... 366-384
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.24>
25. Les « choses-dieux » chez les peuples de l'Est du Cameroun :
matérialité du sacré et ontologies religieuses
Jeannette Sylvie PILO ATTA..... 385-405
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.25>
26. La musique traditionnelle au Burkina Faso à l'épreuve
des dynamiques sociales : cas de la musique des Lyèla
de la Province du Sanguié
Emmanuel BAYALA & Jean Célestin KY..... 406-420
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.26>
27. La diplomatie culturelle de la Côte d'Ivoire (1959-2021) :
genèse, recompositions et enjeux d'un soft power africain
Amenan Félicité Nadège DJAHA & Bakary TRAORÉ..... 421-440
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.27>
28. L'impact de la présence de l'école occidentale sur les institutions
de formation traditionnelles chez les Djimini, 1903-1960
Drissa COULIBALY..... 441-453
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.28>

- 29. Les confréries religieuses au Sénégal : un facteur de solidarité et de cohésion sociale**
 Sadibou SEYDI..... 454-467
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.29>
- 30. L'État dans la gestion du hadj et du pèlerinage chrétien en Côte d'Ivoire**
 Fatoumata BAMBA & Kiyali KONE..... 468-481
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.30>

Géographie

- 31. De l'eau impure à l'eau potable à Legaïn/Lallé dans la région du Mayo-Kebbi-Est au sud-ouest du Tchad**
 BAYANG Sirbéle..... 482-495
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.31>
- 32. Analyse de l'engagement des populations dans la gestion des déchets plastiques sur les plages de la ville de Sassandra (Côte d'Ivoire)**
 Youto Elodie Ama DOUBA..... 496-513
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.32>
- 33. Le marketing territorial, nouveau levier du développement territorial du département de Rufisque (Dakar/Sénégal)**
 Moussa TAMBA, Abdourahmane Mbade SÈNE & Oumar SALL 514-530
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.33>
- 34. Évaluation des géopotentialités du département de Vavoua en faveur de la culture de l'anacarde à partir des SIG et l'analyse multicritère (AMC)**
 Kopeh Jean-Louis ASSI..... 531-548
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.34>
- 35. La filière manioc : un levier d'autonomisation des femmes rurales dans la sous-préfecture de Djebonoua**
 N'guessan Pascal KONAN, Watagaman Paul YEO,
 Koffi Landry DIBY & Dhédé Paul Éric KOUAMÉ..... 549-564
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.35>
- 36. Filières d'approvisionnement et stratégies commerciales des produits alimentaires dans les marchés urbains de Ziguinchor (Sénégal)**
 Yaya DIALLO, Djiby SOW, Sécou Omar DIEDHIOU & Oumar SY..... 565-582
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.36>
- 37. Perception des populations sur l'usage des passerelles piétonnes dans la ville de Bamako (Mali)**
 Charles SAMAKE..... 583-598
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.37>
- 38. Récurrence des inondations à Bamako, impacts de l'aménagement de Diafaranako**
 Adama SISSOKO & Moussa Mady KEITA..... 599-614
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.38>

- 39. La province gabonaise de la Nyanga comme espace-frontière :
logiques sociospatiales et mécanismes de la circulation des stupéfiants**
Poliny NDONG BEKA II & Joa-Méline MAGANGA BOUSSOUGOU..... 615-635
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.39>
- 40. Diagnostic de la gestion foncière dans le périurbain de Bouaké
(Centre Côte d'Ivoire)**
Konan Norbert Koffi..... 636-653
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.40>
- 41. Impacts de la qualité de l'eau sur la santé des ménages à Koro, Mali**
Abdoulaye TOGO & Abdou BALLO..... 654-668
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.41>
- 42. Scolarisation au primaire dans la région du Gontougo
au nord-est de la Côte d'Ivoire : déterminants et
perspectives pour une scolarisation durable**
Kouadio Franck Olivier YAO, Tozan ZAH Bi & Ané Landry TANO..... 669-685
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.42>
- 43. Les marchés périphériques dans la connection de l'hinterland
agricole et la métropole Yaoundé**
Fridolin Brice Nicolas ATEKOA MBARGA..... 686-702
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.43>
- 44. Variabilité climatique et environnementale et incidence des infections
paludéennes en milieu urbain sahélien : cas des districts de sante
de Maroua (Extrême-nord, Cameroun)**
Daniel Valérie BASKA TOUSSIA, Maurice NDIKWE DOURWE &
François GONGA..... 702-720
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.44>
- 45. Le programme de « villagisation » dans l'Unité-SOCAPALM d'Eseka,
au Cameroun : Dynamiques des acteurs, pratiques socio-spatiales
et effets induits**
MBOUHNOUM Philippe Alexandre Emmanuel & NDJOGUI Thomas-Eric 721-742
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.45>
- 46. Défis et perspectives de formation des femmes dans les instituts
éducatifs du Département de Botro (Côte d'Ivoire)**
Maxime YAPI..... 743-757
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.46>
- 47. Polarisation urbaine des nuisances environnementales.
Les bruits et les odeurs dans le Grand-Libreville (Gabon)**
Jean-Kevin Aimé TSIBA..... 758-779
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.47>
- 48. Vulnérabilité des quartiers urbains face aux risques d'érosion
à Dikodougou (Côte d'Ivoire)**
SORO Seydou Kadodjomon..... 780-792
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.48>

- 49. The Bororo community: From the Decline of Pastoralism to the Challenges of Socio-economic Reintegration**
Sylvain TCHAGUI & Umaru HASSAN BUBA..... 793-809
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.49>
- 50. Activités artisanales et crise de l'assainissement urbain à Dimbokro (Centre de la Côte d'Ivoire)**
N'guessan Arsène KOUADIO & Akissi Ketsia KOIDJO..... 810-825
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.50>
- Philosophie**
- 51. La crise identitaire et l'apport de solution cartésienne pour la valorisation du droit humanitaire**
Kouassi Luc N'GOTTA..... 826-842
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.51>
- 52. Gouvernance des ressources naturelles et conflits intercommunautaires au Tchad : cas des conflits agriculteurs-éleveurs dans la sous-préfecture de Bologo/Tandjile-ouest**
OLAME HOUMINA Patrice..... 843-860
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.52>
- 53. Penser l'IA comme science auxiliaire en médecine avec Claude Bernard**
Tiasvi Yao Raoul AGBAVON..... 861-873
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.53>
- 54. La politique de l'équilibre régional au Cameroun : peut-on sortir de la controverse ?**
Gilbert Hippolyte MBENDA TOUM..... 874-892
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.54>
- 55. Parole de l'Être comme authenticité ek-sistentielle du Da-sein**
Yao Wilfried N'GUESSAN..... 893-910
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.55>
- 56. Travail, identité et reconnaissance dans la société de l'automatisation**
Bi Naga Landry BOTTY..... 911-918
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.56>
- 57. Orpaillage artisanal et migrations en Afrique : entre quête existentielle, crise écologique et exigence écosophique**
Méfègbé MÉITÉ..... 919-932
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.57>
- 58. Hobbes et les crises foncières en Afrique : cas de la Côte d'Ivoire**
Kouadio Louis N'GUESSAN..... 933-948
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.58>
- 59. De l'évidence à la pluralité : l'avènement des géométries non-euclidiennes comme rupture épistémologique**
Moctarou BALDÉ..... 949-961
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.59>

- 60. Architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique :
modèles du développement durable pour la Côte d'Ivoire**
Konan Lazard KOUADIO..... 962-977
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.60>
- 61. La liberté de philosopher à l'épreuve de la religion :
l'exemple de Fichte et Forber**
Julien YABRE..... 978-991
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.61>
- Anthropologie et sociologie**
- 62. Conservation of vegetated green spaces in the municipality
of Ouagadougou by 2050**
Roséline KAMBOULÉ, Pounyala Awa OUOBA &
Kpemame DJANKARI..... 992-1005
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.62>
- 63. Analyse du fonctionnement des structures socio-éducatives
en mode décentralisé dans le cercle de Bougouni/Mali**
Youssef Kolon COULIBALY..... 1006-1020
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.63>
- 64. Usages sociaux des MILDA et bien-être des populations dans les
communautés rurales de côte d'ivoire : cas des populations de Djébonoua**
Kouakou Luc N'GOTTA & Koffi Dermane KOUAKOU..... 1021-1031
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.64>
- 65. « Travail des enfants dans le transport routier à Daloa :
cas des minibus » Centre-ouest Côte d'Ivoire**
Nawan Issouf OUATTARA & Issiaka KONE 1032-1047
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.65>
- 66. Propagation des discours haineux et éducation aux médias :
Responsabilité individuelle face au tribalisme et à
la cohésion sociale au Cameroun**
Paulette Mappi Dzukou..... 1048-1074
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.66>
- 67. L'accès par l'exception : Modélisation du processus de sécurisation
foncière des femmes en milieu rural ivoirien**
Walo Monique GRAH Epouse SARAKA..... 1075-1092
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.67>
- 68. Gouvernance informelle et expérience des usagers
face à l'absentéisme administratif dans le Gbêkê**
Zanga Aboudramane TOURÉ..... 1093-1107
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.68>
- 69. Savoirs endogènes, techniques innovantes et gestion des pathologies
du cacao : cas de Téapleu (ouest de la Côte d'Ivoire)**
Siaky Motihé KAMARA..... 1108-1125
Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.69>

- 70. Assainissement productif et développement rural : analyse sociologique des enjeux économiques et environnementaux à Bouaflé**
 Jeannine Tchely GAUZE & YAPI Ellélé Aimé Marius..... 1126-1138
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.70>
- 71. Réseaux relationnels et recours maternels aux soins des enfants malnutris à Bouna (Côte d'Ivoire)**
 Kouassi Serge KOUADIO & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA..... 1139-1151
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.71>
- 72. Violences sexuelles en Centrafrique : disparités sanitaires territoriales et résilience des survivantes**
 Kassinabin Diakaridia Frédéric SILUE & Aka N'zi Jean-Vincent KOUA...1152-1162
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.72>
- 73. Résistances et adaptations en contexte précaire : logiques de l'auto-emploi des jeunes conducteurs de taxis-motos à Bangui**
 Hyacinthe Anicet BEKPA..... 1163-1179
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.73>

Psychologie

- 74. Épisodes suicidaires en milieu universitaire : causes motivationnelles et stratégies de résilience chez un échantillon de huit étudiants de l'Université Félix Houphouët-Boigny**
 Kinanya Donatien TOURE, BA Néné TRAORE,
 KONE née YEO Lokotianwa Sali & Grace Daniella AMAKON..... 1180-1201
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.74>

Criminologie

- 75. Enjeux de pouvoir et Gestion de risques miniers dans la carrière de Kalukuluku, à Lubumbashi**
 MULUNDA TSHIEYA Lucien..... 1202-1217
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.75>

Science de l'éducation

- 76. Manifestations de la pédagogie active dans les pratiques ordinaires des enseignants en classe de géographie**
 Mamadou THIARE & Ismaila MBODJI..... 1218-1236
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.76>
- 77. Jeux sérieux et humanité numérique : Vers une éducation contextualisée en Afrique**
 THIAM Aboubekr, MAIGA Alhoudourou,
 DIOP Alassane & HOTTE Richard..... 1237-1252
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.77>
- 78. Les obstacles de l'introduction des langues nationales dans le système éducatif formel au Tchad »**
 Ali Moussa & Ousmane Hassane Ousmane..... 1253-1270
 Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.78>

79. Approche inclusive et différenciation pédagogique pour les apprenants de l'école primaire burkinabè présentant un bégaiement

Dasmané MOGMENGA, Oumou DIALLO &

Wenkuuni Désiré POUDIOUGO..... 1271-1284

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.79>

Sciences juridiques et politiques

80. Les dynamiques des migrations climatiques en Afrique

Saad CHAFIK..... 1285-1303

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.80>

Architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique : modèles du développement durable pour la Côte d'Ivoire

Konan Lazard KOUADIO

*Enseignant-chercheur,
Département de Philosophie,
Université Alassane Ouattara,
Bouaké - Côte d'Ivoire,
Email : konanlazardk@gmail.com*

Date de soumission : 06-06-2026

Date de publication : 30-06-2026

Doi : <https://dx.doi.org/10.4314/akiri.v4i3.60>

Résumé

Le présent article analyse la crise de l'identité et de durabilité de l'architecture et l'urbanisme de la Côte d'Ivoire en raison de la corruption systémique et systématique. Pour résoudre la crise de l'habitation, l'architecture et l'urbanisme de l'Égypte ancienne, par leurs fondements, caractéristiques ainsi que la réflexion philosophique et ingénieuse autour de la construction, se présentent comme modèles de résolution à la crise de l'espace habité ivoirien, souffrant d'inefficacité, de planification, d'aération, d'adaptation climatique, matérielle et géologique. Cet article, posant la problématique de l'espace habité ivoirien, se veut une tentative de résolution à cette crise qui persiste à travers une méthode mixte analytique et exégétique. Cette étude, se fondant sur le paradigme de l'architecture égyptienne, pourrait restaurer, performer et développer l'espace habité du pays de l'ivoire. En effet, l'architecture et l'urbanisme ivoiriens, en s'appuyant sur le modèle de l'œuvre architectonique égyptienne pharaonique, pourrait bâtir un art architectural durable planifié. Mais, L'art architectural ivoirien doit se doter d'une caractéristique hybride, pour être plus dynamique, avec du matériel durable. L'hybridation de l'espace urbain constitue une conciliation entre l'architecture et l'urbanisme de l'Égypte pharaonique et ceux de l'Occident actuel, pour se moderniser, s'innover et se pérenniser, en vue d'un développement durable de ce monde.

Mots-clés : Architecture, crise de l'identité, développement durable, Égypte ancienne, urbanisme

Architecture and urban planning of Pharaonic Egypt : models of sustainable development for Ivory Coast

Abstract

This article analyzes the crisis of identity and sustainability in Ivorian architecture and urban planning due to systemic and systematic corruption. To address the housing crisis, the architecture and urban planning of ancient Egypt, through their foundations, characteristics, and philosophical and ingenious approach to construction, present themselves as models for resolving the crisis of Ivorian living spaces, which suffer from inefficiency, inadequate planning, poor ventilation, and poor adaptation to climatic, material, and geological conditions. This article, by posing the problem of Ivorian living spaces, aims to resolve this persistent crisis through a mixed analytical and exegetical method. This study, based on the paradigm of Egyptian architecture, could restore, improve, and develop the living spaces of Côte d'Ivoire. Indeed, Ivorian architecture and urban planning, drawing on the model of Pharaonic Egyptian architectural works, could build a sustainable and planned architectural art.

However, Ivorian architectural art must adopt a hybrid character to be more dynamic, using durable materials. The hybridization of urban space represents a reconciliation between the architecture and urban planning of Pharaonic Egypt and those of the contemporary West, in order to modernize, innovate, and perpetuate itself, with a view to the sustainable development of this world.

Keywords : Architecture, identity crisis, sustainable development, ancient Egypt, urban planning

Introduction

Les effondrements récurrents d'immeubles et les inondations de certains quartiers d'Abidjan mettent en évidence des dysfonctionnements structurels de l'urbanisme et de l'architecture ivoiriens. Pour relever ce défi d'aménagement urbain et écologique, l'urbanisme et l'architecture de l'Égypte pharaonique pourraient constituer le levier de développement du monde architectural de l'Afrique contemporaine, notamment en Côte d'Ivoire. Ils ont influé sur la Grèce antique, particulièrement la conception platonicienne de ce monde indispensable. « Platon qui avait fait peut-être personnellement le voyage [en Égypte], [et serait impressionné par le monde architectural], voici ce qu'il dit de [l'architecture égyptienne :] il devrait servir de modèle à l'art indiscipliné des Grecs » (M. Soro, 2004 : 39-52). L'art architectural égyptien antique aurait influencé celui de la Grèce et semble aujourd'hui étendre son empire sur l'Occident. Ce n'est pas l'architecture seule qui exerce d'influence considérable sur la civilisation occidentale, mais l'urbanisation également. Cela pose non seulement la problématique de la particularité des caractéristiques de l'aménagement urbain, mais surtout de ses fondements. D'où la question de savoir si urbanisme et architecture de l'Égypte antique pharaonique peuvent être des modèles conduisant au développement de la Côte d'Ivoire, en nous appuyant sur l'organisation des villes antiques égyptiennes, ainsi que l'ingénierie de temples et pyramides, principalement la manière dont ces modèles d'aménagement pourraient s'inspirer des projets d'urbanisation modernes ivoiriens. Il s'ouvre la série d'interrogations suivantes : comment l'art architectonique et urbanistique de l'Égypte antique pourrait-il être mobilisé comme référence dans la reconfiguration durable de l'espace urbain ivoirien ? Quels sont les fondements et caractéristiques de l'urbanisme et de l'architecture de l'Égypte pharaonique ? Urbanisme et architecture de l'Égypte pharaonique constituent-ils des modèles de durabilité du développement pour la Côte d'Ivoire ? La conciliation de l'urbanisme et de l'architecture de l'Égypte pharaonique, d'une part, et ceux de l'occident moderne, d'autre part, ne constitue-t-elle pas le paradigme de développement durable dont pourrait s'inspirer la Côte d'Ivoire ?

Notre intellection repose sur trois hypothèses, dont la principale montre que l'urbanisme et l'architecture de l'Égypte pharaonique pourraient servir de modèles de développement aux projets ivoiriens d'aménagement urbain. La première des hypothèses subsidiaires mettrait à nu les fondements et caractéristiques de l'urbanisme et de l'architecture de l'Égypte antique. La seconde, quant à elle, mettrait en lumière la conciliation de l'urbanisme et de l'architecture de l'Égypte pharaonique et ceux de l'Occident moderne comme paradigme de développement durable que doit s'inspirer la Côte d'Ivoire.

Fondés sur une approche analytico-exégétique, les objectifs suivants s'articulent autour des hypothèses émises. L'objectif principal montre que l'urbanisme et l'architecture constituent des modèles durables de l'aménagement urbain ivoirien. Quant aux objectifs subsidiaires, le premier révèle les fondements et caractéristiques des arts de l'immobilier de l'Égypte antique. Le second préconise une hybridation de l'urbanisme et l'architecture de l'Égypte pharaonique avec ceux de l'Occident moderne pour promouvoir un développement durable de l'espace habité ivoirien.

1. Fondements et caractéristiques de l'urbanisme et de l'architecture de l'Égypte pharaonique

Le mot architecture, de son étymologie grecque, vient du terme *arkhitéktōn*, qui est constitutif de deux mots, à savoir *arkhi* signifiant "chef", "principe", "commandement", "ce qui est premier" et *téktōn* désignant "artisan", "charpentier", "constructeur". Ce terme grec « *arkhitéktōn* » désigne donc « maître constructeur » ou « maître des bâtisseurs ». Quant en Latin, le terme *architectura* désigne la science de l'érection ou la science de construction fondée sur les mathématiques. L'idée de mathématisation de l'esthétique architecturale trouve son fondement dans la conception platonicienne à travers l'idée de proportion ou mesure, d'harmonie, d'ordre et de hiérarchie.

Platon, dans *Timée*, conçoit le monde comme une architecture rationnelle. Dans *La République*, aux Livres III, IV, VII et X, il présente la Cité également comme une construction architecturale. Toutefois, le terme architecture chez le philosophe de l'Académie renvoie plus au savoir qu'au sens de la discipline. Il convient alors de définir le mot « architecture » dans l'acceptation égyptienne. Le mot architecture semble ne pas exister à l'Égypte pharaonique, mais le concept serait traduit par des termes qui étaient en liaison avec la construction, ainsi qu'aux bâtiments et aux fonctions religieuses ou encore administratives. L'on ne peut, cependant, pas priver l'Égypte antique du monde architectural. Comme nous venons de le signifier, cette architecture requiert plus des fonctions religieuses et administratives.

« L'architecture égyptienne apparaît ainsi comme religieuse et funéraire. Et cependant, ces monuments sont avant tout des places de vie, des demeures où vivent éternellement les rois, où les dieux créateurs et supports de toute vie » (G. Rachet, 2023 : 24).

Quant à l'étymologie du terme urbanisme, né au XX^e siècle, le mot vient du Latin *urbis* qui désigne ville ou *urbanus*, signifiant « de la ville » ou « citoyen ». Elle traduit littéralement la « science ou la pratique de la ville ». Urbanisme, dans le présent travail, est un concept qui exprime l'ensemble des règles, techniques ainsi que des réflexions qui régissent l'organisation, l'aménagement et le développement des villes, renfermant donc la planification des villes et l'organisation harmonieuse des espaces.

Il convient d'analyser la relation étroite entre l'architecture et l'urbanisme selon la théorie des modernes. L'architecture est un art pratique, consistant à concevoir, à diriger et à construire des bâtiments de la ville en général. Les qualités de l'architecte sont « l'esprit de synthèse et de commandement », « l'imagination créatrice », « la fraîcheur d'esprit », « la volonté de se renouveler », « la faculté de toujours remettre en cause les solutions » et « la faculté d'expression spécifique » (R. Auzelle, 1998 : 5). Quant au concept d'urbanisme, il est le fait de « combattre désordre et laideur, il suffisait de préfigurer la ville souhaitée et de la dessiner sur le papier à l'avant (...) [selon] la volonté d'un architecte. [Mais aujourd'hui], celui qui ordonne les proportions et les adapte à leurs fonctions dans la beauté et l'harmonie est, par définition, l'architecte » (R. Auzelle, 1998 : 5). Il existe une proximité entre les deux concepts, autrement la consubstantialité entre architecture et urbanisme.

« Sans (l'acte architectural), il peut y avoir politique d'aménagement, il n'y a pas œuvre construite. Celui qui la déclenche fait œuvre d'architecture, même s'il n'en a pas acquis la qualification préalable » (R. Auzelle, 1998 : 5). Mais une bonne politique d'aménagement territorial nécessite ou exige *a priori* la présence architecturale. La notion de *symmetria*, de proportion, d'harmonie ou d'ordre, de mesure en général, est de l'art architectonique, incluant également aujourd'hui la politique d'urbanisation. La mathématisation ou la géométrisation de l'architecture, englobant l'urbanisme, prenait de l'ampleur dans le monde entier antique. « En général encore modestes par leurs dimensions, mais originaux par leur structure, des temples sont maintenant bâtis, sur le sol grec (...), pour des divinités orientales, égyptiennes et syriennes. Les ordres d'applique gagnent du terrain » (J-J. Maffre, 2001 : 108).

Examinons à présent les fondements de l'architecture et de l'urbanisme de l'Égypte antique. À l'instar de l'architecture de la Grèce antique, celle de l'Égypte pharaonique reposait sans ambages sur des principes ou fondements religieux, symboliques, politiques et cosmiques, en

général, lui conférant ainsi une cohérence et solidité à la fois basée sur la spiritualité et l'idéologie. Mais avant de pénétrer au cœur de notre réflexion, il convient de clarifier que l'on est entré dans la période dynastique avec l'Ancien Empire entre 3125 et 2400 avant J-C « (de la 3ème à la 6ème dynastie) qui verra la construction des pyramides » (N. Grimal, 1995 : 401-410). L'Egypte procède à une phase transitoire, notamment de la préhistoire à une civilisation en plein essor, dont les « grands monuments architecturaux le long du Nil et en particulier : les pyramides et les temples » (N. Grimal, 1995 : 401-410). Avec les matériaux de construction les plus prisés que sont la brique cuite au soleil, le calcaire, ainsi que du grès et du granit en grande quantité.

La pierre, quant à elle, l'Ancien Empire l'employait dans la construction des tombes et temples. Les briques, par ailleurs, servaient à l'érection des palais royaux, forteresses, murs des enceintes des villes, y compris des bâtiments secondaires au sein des temps. Les supports pyramidaux étaient constitués également de pierres de carrières, de briques de boue et de sables ou de graviers. La plupart des villes auraient disparu en raison de leur situation géographique. Elles se situaient dans la proximité de la zone cultivée de la vallée du Nil, seraient « inondées lorsque le lit de la rivière s'est lentement agrandi au cours des millénaires. En outre, de nombreux temples et tombeaux ont survécu car ils ont été construits sur des hauteurs, non affectées par les inondations du Nil » (N. Grimal, 1995 : 401-410).

L'architecture égyptienne connaît une véritable révolution suite à une saisie de conscience par Imhotep – considéré le tout premier architecte de l'histoire - durant la gouvernance du pharaon Djéser, « sous la III^e dynastie, vers l'an 2630 avant notre ère ». Nous passons de l'érection d'un *mastaba* à de petites pierres en pierres de taille, surtout « en pierre calcaire ». « L'architecte fit preuve d'innovation en composant intégralement l'édifice en pierre calcaire. C'est le premier monument entièrement édifié en pierre de taille. Constitué de lits de pierres horizontaux » (N. Grimal, 1995 : 401-410).

Malgré les reproches adressés à l'architecture de l'Égypte ancienne ou pharaonique, elle demeure une véritable esthétique d'immuabilité, voire d'éternité dans l'apparence comme dans la forme (être), bien que le temps semble avoir raison d'elle. « Les grandes Pyramides de Giseh semblent presque jeunes auprès de ces constructions dont on renonce à déterminer l'antiquité formidable » (G. Le Bon, 1889 : 494-563). Cela exprime le fondement presque éternel de l'œuvre architecturale des différents Pharaons par le truchement des architectes et leurs œuvres. Le fondement éternel de l'esthétique architecturale égyptienne s'origine dans l'être de la proportion respectivement cosmique et mathématique, de la puissance du Pharaon, de

l'utilisation des matériaux durables. Il traduit ainsi l'expressivité de l'immortalité de l'être égyptien dans son ensemble.

Les architectes de l'Égypte ancienne voulaient, à travers leurs œuvres, exprimer non seulement l'unicité de l'Être, son éternité, mais également sa trinité ainsi que son immuabilité, notamment une dimension tripartite de dieu ou du roi (mâle, femelle et la somme des deux premiers), nous rappelons alors la question de l'Être chez Héraclite et Parménide. C'est cette question de l'unicité, l'éternité et de la trinité du dieu égyptien qui est traduite ici : « Le dieu père s'engendre lui-même dans le sein de la mère et devient ainsi à la fois son propre père et son propre fils. Par-là s'expriment la non création et l'éternité de l'Être, qui n'a pas eu de commencement et qui n'aura pas de fin » (G. Le Bon, 1889 : 494-563).

Quant aux autres caractéristiques de dieu ou du roi, elles se laissent découvrir par le biais de l'immensité, la géométrisation, les éléments constitutifs et les techniques de l'édification de l'œuvre : monumentalité et géométrie, architecture trilithe, éléments décoratifs et structurels, et techniques de construction, d'après le *Dictionnaire de la civilisation égyptienne* de G. Rachet. L'architecture de l'Égypte pharaonique était fondée et caractérisée par la géométrie, mais également par une sécurité militaire rassurante. Sa protection pourrait dépendre de la situation géographique, du contexte politique ou militaire de la ville. Les systèmes de défense architecturaux se disposaient et se renforçaient en fonction de ces éléments constitutifs. Ils se protégeaient par les murailles de chaque ville selon les matériels de construction susmentionnés.

La ville est parallèle au canal de Trajan, le Khalig, qui sépare la ville de zones marécageuses et inondables en bordure du Nil. La ville d'al-Qâhira était protégée par une enceinte, percée de huit portes, dont certaines gardèrent les noms de l'ancienne capitale d'alMansûriyya, comme Bâb Zuwayla et Bâb al-Futûhl (S. Pradines, 2012 : 1027-1063).

La pensée de S. Pradines sert de transition aux fondements et caractéristiques de l'urbanisme de l'Égypte antique. L'urbanisme est basé sur une organisation administrative liée au Nil, où l'administration, les temples et la protection étaient mis en place. Des murailles solides étaient érigées autour des villes pour protéger le gouvernement ainsi que le peuple des inondations et des attaques militaires étrangères. Les fondements de l'urbanisme de l'Égypte pharaonique reposaient sur la centralisation du pouvoir, le symbolisme cosmique, le contexte du Nil, la planification des villes par les architectes.

De ces fondements résultent les caractéristiques des cités pharaoniques telles que l'enceinte, l'architecture en brique crue et pierre presque dominante, les rues et trame urbaine, les cités ouvrières et la hiérarchisation des quartiers et la hiérarchisation sociale. Avec une technique de

construction contrôlée, bien structurée et respectant les normes architecturales, basée l'érection de la solidité et la proportion qui permettaient aux habitats de résister aux intempéries, et aux soldats de faire face aux attaques étrangères et rebelles, en particulier une architecture à caractère écologique permettant aux égyptiens d'expérimenter un cadre idéal de vie. « Les Égyptiens ont été de grands amateurs de jardins (...). Les rois du Nouvel Empire entouraient les palais de jardins plus vastes (...). Tous les jardins étaient pourvus d'une pièce d'eau » (G. Rachet, 2023 : 137). L'architecture et l'urbanisme égyptiens reposaient sur l'écologie, l'autosuffisance alimentaire et une alimentation en eau. Ce qui démasque l'architecture et l'urbanisme de l'Égypte pharaonique, qui pourraient servir d'un modèle de développement pour la Côte d'Ivoire, qui est en quête d'un habiter urbanistique et architectural vrai.

Cet habiter vrai requiert l'utilisation des matériels durables pour la construction et non pas seulement la beauté des œuvres architectoniques. Et c'était ce que faisaient les architectes égyptiens. L'art architectonique et urbanistique constitue-t-il un héritage de développement pour l'urbanisation ivoirienne ?

2. Urbanisme et architecture de l'Égypte pharaonique : possibles modèles du développement pour la Côte d'Ivoire

L'urbanisme et l'architecture modernes, s'autonomisent à partir du début du XX^e siècle, reposant *a priori* sur le « fonctionnalisme », le « rationalisme ». Ils utilisent les matériaux industriels (béton, acier, verre) contrairement à l'architecture de l'Égypte pharaonique qui lui permettent de répondre à « l'urbanisation rapide ». Ils ont pour caractéristiques principales la simplicité géométrique, sans ornement, « le plan ouvert et la séparation des fonctions ». Bien qu'ils aient des similitudes avec ceux de l'ancienne Égypte, l'architecture et l'urbanisme modernes visent « l'efficacité » en rapport avec l'hygiène. Les fondements de l'architecture et de l'urbanisme modernes sont « le fonctionnalisme et le rationalisme », « la réponse à la révolution industrielle » et « les mouvements clés » (Bauhaus en Allemagne etc.), avec les figures marquantes (Le Corbusier (cinq points Walter Gropius, Mies Van Der Rohe) et urbanisme fonctionnel (Charte d'Athènes). Les caractéristiques de l'architecture moderne reposent sur les matériaux industriels, les formes géométriques, le plan ouvert ainsi que le refus de l'ornement.

Par ailleurs, les caractéristiques de l'urbanisme se laissent transparaître dans le zonage, les grands ensembles, les espaces verts et accessibilité automobile. L'on peut définir l'architecture moderne comme art de convention, d'efficacité, d'hygiénisme qui repose fondamentalement sur la nécessité, l'utilité, la séduction ainsi que l'invisibilité et la visibilité pour une urbanisation

de qualité. Contrairement à l'architecture de l'Égypte pharaonique qui repose sur un principe divin, la solidité, l'éternité et sur l'Un. Le philosophe allemand Arthur Schopenhauer semble s'approprier la théorie égyptienne de l'architecture, en lui attribuant des principes métaphysiques. L'œuvre architectonique égyptienne, selon lui, exprime les forces les plus élémentaires de la nature, à savoir la pesanteur, la cohésion, la résistance et la dureté. Elle rend visible le combat invisible entre la pesanteur et la rigidité de la matière. Elle subordonne donc la beauté à l'utilité. Elle exprime, en fait, les forces mécaniques universelles, l'esthétique architecturale traduit le degré le plus bas de la volonté ou la faible objectivité de la Volonté. Et, contrairement à l'architecture de l'Égypte pharaonique, l'architecture moderne offre au sujet une contemplation esthétique plus proche du cosmos physique que du cosmos spirituel.

Schopenhauer est émerveillé par l'œuvre architectonique de l'Égypte ancienne, du point de vue climatique, physique et métaphysique. Ce qui fascine tant Schopenhauer, c'est l'adaptation nécessaire au milieu, mais aussi la sobriété imposée par la nature. Il est impressionné par la manifestation évidente de la pesanteur et de la résistance. Ce dernier est séduit par l'objectivation primitive ainsi qu'impersonnelle de la Volonté, traduisant l'unité primitive de l'Égypte. Elle est un art mettant en évidence la symétrie, exprimant l'Être ou l'Identité ineffable de l'Égypte, prônant la simplicité plus que la complexité des édifices, avec un caractère structurel drastique. « L'architecture moderne au contraire ne peut pas s'éloigner sensiblement des préceptes et des modèles des anciens sans risquer de faire fausse route » (A. Schopenhauer, 2014 : 1151). L'œuvre architecturale des Anciens reposait sur deux piliers fondamentaux, à savoir l'utilisation des matériaux durables et la simplicité de la beauté des édifices.

L'archétype de l'architecture de l'Égypte dont parle Schopenhauer, y compris celui de l'urbanisme pourraient contribuer au développement durable de l'architecture ivoirienne en crise d'ordre technique, social, culturel ainsi que philosophique et de l'habiter. Elle est en crise d'origine, manquant de lumière de l'Un de Plotin (*Ennéades*, Tome I) et de l'Être selon Martin Heidegger (*Être et temps*). L'esthétique architecturale et urbanistique est en une énorme crise structurelle, ayant pour marque l'urbanisation galopante, l'urbanisation anarchique, la défaillance de planification, le mimétisme architectural, la ségrégation spatiale, l'habitat précaire, destruction des écosystèmes, l'effacement des traditions bâties, conflits fonciers et absence de planification et de réflexion philosophique.

La crise de l'urbanisme et de l'architecture ivoirienne est loin d'être une vue de l'esprit, mais une réalité existentielle nécessitant une analyse critique, car ces deux secteurs sont marqués par l'urbanisation rapide et anarchique, le non-respect des normes de construction (80% sans

permis), l'obstruction des réseaux d'assainissement et la gestion défaillante des sols, les rues non structurées. Ils sont également marqués par la mauvaise qualité des matériaux de construction, le manque de qualification des architectes et ouvriers, la corruption et l'incivisme des agents administratifs. Cela entraîne les inondations, l'effondrement des immeubles, des glissements de terrain, la forte chaleur à l'intérieur des maisons. La forte chaleur à l'intérieur des maisons n'est pas seulement liée au climat tropical, mais également amplifiée par des constructions anarchiques. Cela se conclut par les architectes et les propriétaires des logements qui semblent ignorer l'architecture bioclimatique et l'urbanisme adapté à la typologie des climats. « L'urbanisation est un facteur majeur qui aggrave les inondations en Côte d'Ivoire. La croissance rapide et souvent non planifiée des villes crée des problèmes importants » (F. Gillote, 2026 : 5).

L'urbanisme n'est pas le seul facteur aggravant du secteur de l'aménagement de l'espace ou des sciences de l'aménagement de l'espace habité, ou encore l'architecture qui doit faire objet de réflexion. Il s'agit d'utiliser ceux de l'Égypte antique comme paradigmes de normativité pour résoudre la crise de l'habiter en Côte d'Ivoire. Utiliser l'architecture et l'urbanisme du pays des pyramides comme paradigmes pour penser ceux du territoire ivoirien revient à les questionner dans leur être en-soi. L'architecture ivoirienne pourrait s'approprier certains fondements architecturaux de l'Égypte pharaonique tels que la spiritualité, l'idéologie et des qualités intrinsèques des architectes, notamment l'honnêteté, la qualification des ingénieurs et des ouvriers ainsi que l'utilisation des matériels de qualité.

Les œuvres architecturales visaient à préserver l'identité de l'Égypte, indivisible et éternel, transcendant la simple dimension de création du beau sensible. Ces valeurs ou vertus que possédaient les architectes égyptiens nous conduisent aux caractéristiques comme la solidité et la durabilité ou l'éternité des édifices. Ils s'investissaient à fond dans leurs ouvrages, sans précipitation et avec une profonde réflexion, ainsi qu'une véritable expertise reposant sur le courage et l'intemporalité de la construction. Ils investissaient des délais substantiels dans l'édification des œuvres architecturales en vue d'assurer leur pérennité. « Mais ce que j'admire encore davantage, c'est un édifice d'une seule pierre [438] qu'il fit apporter d'Éléphantine. Deux mille hommes, tous bateliers, furent occupés pendant trois ans à ce transport » (G. L. Bon, 1889 : 494-563).

Avec une vue de mathématiciens, les architectes égyptiens caractérisaient leur construction par la géométrisation, l'harmonie, la proportion et la symétrie. Une symétrie que l'on pourrait qualifier de particulière (ordre, équilibre, stabilité et cosmique) parce que l'architecture

égyptienne, basée sur une symétrie axiale, rigoureuse et symbolique le *maât*, ainsi que structurée par une importante hiérarchie spatiale. « La symétrie est donc pour l'œuvre architectonique le seul moyen d'acquérir une unité individuelle et de se révéler comme le développement d'une même pensée maîtresse » (A. Schopenhauer, 2014 : 1149). La symétrie, considérée comme l'âme du monde architectonique, selon Schopenhauer, traduit l'unique Volonté, ici la Volonté ou l'Être de l'Égypte dans sa représentativité. C'est ce qui pousse les architectes ou ouvriers égyptiens à être rigoureux dans l'exécution de l'œuvre architectonique, en tenant compte de la situation géographique, du climat, des matériaux et de l'enjeu philosophique de la construction.

Les architectes et ouvriers ivoiriens sont priés d'adopter ces vertus dont la rigueur, le courage, l'honnêteté, l'expertise et la qualification requise en tenant compte des conditions climatiques, en utilisant les matériaux de qualité qui leur sont adaptés et surtout de s'approprier les formes canoniques comme la symétrie, l'harmonie, la proportion, voire la mathématisation appropriée pour une architecture temporelle s'inscrivant dans l'intemporalité. Ils doivent surtout utiliser des matériaux durables pour construire les habitations. En effet, « cette représentation permet à Platon de prendre comme modèle l'art (architectural) égyptien. D'abord, c'est un art qui a su résister au temps grâce à ses formes fixées. Ensuite, un art qui n'est pas resté à la fantaisie de chacun (...). Enfin, c'est un art qui satisfait les exigences idéalistes » (M. Soro, 2004 : 39-52).

À l'instar de l'architecture égyptienne, l'architecture ivoirienne doit découvrir son être lui permettant de résister aux intempéries, au temps et aux climats, en exprimant son identité, en rompant avec toutes les formes de décorations et fantaisies puériles, s'idéaliser et s'éterniser. Cela passe par la notion de symétrie et l'usage des matériaux de construction durable et non la beauté asymétrique avec ceux-là. Il ne peut être possible que lorsque l'œuvre architecturale sera réfléchie, méditative et aura trouvé son identité intrinsèque, son être en-soi. Découvrir son être en-soi consiste à ce que les architectes fassent une introspection, une profonde méditation sur l'habiter ou l'aménagement territorial ivoirien. Ils se livrent à une contemplation de l'architecture intérieure, dans le dessein de ressaisir, par la réminiscence, de l'être en-soi qui en constitue l'essence.

Cette expérience est la mystique architecturale, conduisant, avec l'implication du Ministère de la Construction, du Logement et de l'Urbanisme, ainsi que les collectivités locales, à une bonne politique de l'aménagement territorial, l'organisation réfléchie ou rationnelle de l'espace afin d'assurer un développement harmonieux, équilibré et durable, préconisé par l'Égypte ancienne.

Le succès d'une telle politique nécessite la présence des experts tels qu'architecte, ingénieur, philosophe, géographe, géologue, employé, et créer un comité d'experts et de savants.

La rationalisation de l'architecture ivoirienne, s'appuyant sur le modèle égyptien, pourrait être la résultante d'une politique d'urbanisation planifiée, respectant les normes de la construction, avec les infrastructures adaptées, les habitations conformes aux normes de sécurité, aération et éclairage naturels. Elle consiste également à avoir accès aux services sociaux et la protection contre les risques, au respect de l'environnement, à la sécurité et la cohésion sociale, la non obstruction des réseaux d'assainissement. À cela s'ajoute la dimension humaine avec des devoirs et obligations citoyens, civiques en vue de protéger et pérenniser l'aménagement ivoirien. L'organisation harmonieuse, planifiée et durable de l'urbanisme passe nécessairement par organisation rationnelle ou intelligible de l'espace urbain, la mise en place d'un comité de réflexion, d'une étude scrupuleuse du type de sol et du climat et des matériaux de construction adaptés à ceux-ci, l'organisation structurelle et écologique, ainsi que la mise en place d'un comité de contrôle et d'éthique des experts de bonne moralité.

L'Égypte antique a bien réussi la gestion planifiée de l'urbanisme en général et en particulier de l'habitat. « On peut voir combien les maisons (égyptiennes) étaient habilement aménagées » (G. Rachet, 2023 : 137). L'urbanisme ivoirien doit s'inspirer de l'urbanisme égyptien ancien de manière non servile, mais rationnellement en vue d'innover, parce qu'il était organisé avec intelligence, soin et adapté à son environnement. Ce faisant, l'urbanisme ivoirien pourrait s'adapter à la typologie de ses climats, permettre la circulation de l'air à l'intérieur des maisons, séparer des espaces et construire avec les matériaux locaux et internationaux durables. Il convient de préciser que l'on doit dynamiser l'architecture et l'urbanisme ivoiriens pour un développement durable. « L'effet (intemporel) de l'architecture ne dépend point seulement de la mathématique, mais aussi de la dynamique » (A. Schopenhauer, 2014 : 227), même si l'essence demeure invariable.

3. L'urbanisme et l'architecture de l'Égypte et ceux de l'occident moderne : principe du développement durable de l'urbanisation ivoirienne

Arthur Schopenhauer ne semble pas avoir tort lorsqu'il déclare que l'effet de l'architecture est dynamique, car l'essence primatiale même de l'œuvre architectonique est le dynamisme. L'art architectonique n'est pas statique, mais évolutif, constructif et mutable, selon les circonstances, le climat, l'environnement et surtout les époques. L'architecture et l'urbanisme, étant consubstantiels, oscillent entre le passé et le futur. « "L'architecture est un mélange de nostalgie et d'anticipation extrême." (...) Celle d'une dimension continue où il est clair que le

passé et l'avenir coexistent » (J. Baudrillard et J. Nouvel, 2013 : 31-32). L'esthétique architecturale est un art variant entre l'historicité et la temporalité, une esthétique, qui, à travers l'expérience du passé et du présent, se projette dans le futur.

Il est nécessaire de convoquer l'architecture et l'urbanisme de l'Égypte antique et les concilier à l'architecture et l'urbanisme de l'Occident transmoderne pour repenser rationnellement ceux de la Côte d'Ivoire en vue du développement durable. Une pratique hybride pourrait permettre à l'architecture et l'urbanisme ivoiriens d'aspirer au développement durable, de fonder son empire. Comme ceux de l'Égypte antique, l'architecture et l'urbanisme de l'Occident transmoderne possèdent des fondements et caractéristiques intrinsèques, qui se sont appuyés sur ceux de l'époque pharaonique actualisés par la modernité et la postmodernité. Ces fondements de l'art architectonique et urbanistique sont, entre autres, le dépassement critique de la modernité, le dépassement de la postmodernité, le fondement écologique, le fondement culturel et identitaire, y compris le fondement éthique et participatif.

Quant aux caractéristiques de l'architecture transmoderne, elles sont le style hybride, l'approche bioclimatique, l'esthétique du sens, la dimension symbolique, la responsabilité sociale et l'intégration de l'intelligence artificielle nous conduisant au seuil des caractéristiques de l'urbanisme, à savoir : la fonction mixte, la durabilité de la ville, l'humanisation de l'espace, l'adaptabilité et la résilience, ainsi que l'intégration de l'intelligence artificielle. La plupart des fondements et caractéristiques de l'architecture et de l'urbanisme modernes ne sont que la restitution actualisée de ceux de l'Égypte pharaonique digérés et de dimension critique améliorée. Le site Écoles –commerce.com, 2025, confirme notre idée :

Les architectes contemporains s'inspirent de la structure pyramidale et des colonnes monumentales des temples égyptiens. Ces formes confèrent aux bâtiments un aspect imposant et intemporel. De nombreux musées, bibliothèques et centres culturels adoptent ces lignes inspirées du passé, tout en les adaptant aux matériaux modernes.

L'architecture de l'Égypte ancienne a influé sur l'œuvre architectonique moderne, par des caractéristiques indiquées antérieurement. L'œuvre architecturale ivoirienne pourrait s'appuyer sur celle de l'Égypte pharaonique, afin de développer une identité d'hybridation, mais surtout technologique à travers l'architecture transmoderne. « Il faudrait concevoir une architecture à partir de la logique informatique, telle qu'elle tend à s'exprimer partout aussi ailleurs » (J. Baudrillard et J. Nouvel, 2013 : 80). L'intelligence artificielle permet aux architectes et urbanistes ivoiriens de concilier l'architecture et urbanisme de l'Égypte pharaonique et ceux de la transmodernité pour les rendre plus dynamiques et plus efficaces, d'autant qu'elle intègre les dimensions humaines, identitaires et culturelles.

L'intelligence artificielle optimise l'œuvre architectonique par le biais de la conception des édifices architecturaux plus performants ainsi qu'adaptés aux besoins des populations ivoiriennes, mais crée plusieurs formes architecturales. Elle passe donc à la novation. Elle pourrait également, au plan urbaniste, améliorer la planification urbaine, organiser des villes de manière intelligente et gérer avec durabilité et écologique les territoires ivoiriens. La technologie peut moderniser la gestion éthique et responsable des villes de la Côte d'Ivoire, et surtout prévenir des risques tels que l'anticipation de l'expansion urbaine, prévenir les catastrophes naturelles et réduire les impacts environnementaux. Ce qui signifie que l'art architectonique est, au préalable, un concept ou une idée. Le concept ou l'idée préexiste à la matérialisation d'un édifice architectural.

L'urbanisme est conceptuel autant que l'architecture. C'est pourquoi, l'intelligence artificielle seule ne peut pas constituer l'outil de l'œuvre architecturale, aboutissant à une bonne urbanisation. Le développement des mondes architectural et urbanistique ivoiriens va au-delà de la dimension pratique. Développer ces deux mondes de l'espace habité ivoirien est un chemin qui nous conduit vers le Beau au sens platonicien du terme. Or, le Beau platonicien est l'autre de l'Idée. L'architecture, étant ici le Beau ou le lieu de son expression, est le chemin que l'âme de l'architecte emprunte pour s'élever afin d'atteindre le monde des Idées ou le monde idéal. Le génie architectonique et urbanistique est celui qui est capable de monter dans le monde intelligible pour contempler les beautés éternelles, qui ne sont pas accessibles aux architectes ordinaires, dominés par la corruption, par l'avoir et la production du faux pour s'enrichir plus que l'être en-soi de l'œuvre architecturale, de la création, contrairement aux architectes de l'Égypte pharaonique qui se mettaient à l'écoute de l'essence des œuvres pour bâtir des œuvres durables et éternelles.

De ce point de vue, A. Schopenhauer déclare que « contempler esthétiquement (une œuvre architecturale), c'est remonter dans le temps, à la recherche de son Idée, de son origine » (C. Rosset, 2018 : 64). Conformément à sa théorie architecturale, les architectes ivoiriens sont censés s'élever jusqu'à l'origine de l'œuvre architecturale pour découvrir sa vérité et bâtir une urbanisation ivoirienne, fondée sur la solidité, l'identité, l'éternité et adaptée au climat, mais surtout écologique, aérée et résistant au temps et aux catastrophes naturelles, ainsi que des villes bâties avec les matériaux modernes adaptés et locaux. Cela suppose une prise de conscience et une véritable introspection des architectes et urbanistes ivoiriens parce que la crise de l'architecture et de l'urbanisme ivoirienne est celui de l'identité et du sens, et non pas seulement des matériaux et des normes.

À la différence des architectes et urbanistes occidentaux, ceux de la Côte d'Ivoire sont incapables de bâtir des édifices durables, solides pouvant faire face aux intempéries et catastrophes naturelles, selon le journal ivoirien *L'Éléphant déchaîné*, (2024) évoque que « la corruption, le laxisme administratif et la cupidité des promoteurs comme causes principales des effondrements d'immeubles à Abidjan », conduisant à la violation des normes, l'absence de permis et la défaillance des contrôles ministériels. De même, le Journal *Afrique le 360*, 2024, rapporte ceci :

De nombreux citoyens accusent les responsables du ministère de négligence et de corruption. « Ce sont les agents de contrôle du ministère qui veulent nous tuer. Ils sont tous corrompus. Ils prennent des pots de vin quand bien même qu'ils remarquent des défaillances sur les chantiers », dénonce Coulibaly Biba, furieuse. Elle et sa famille sont actuellement victimes des dégâts collatéraux d'un effondrement dans la commune d'Adjamé.

Il existe un besoin réel de repenser l'espace habité ivoirien reposant sur la « corruption », le « laxisme administratif », « la cupidité des promoteurs », mais aussi la crise identitaire ou le manque d'identité. Après la prise de conscience et l'introspection faite par l'univers architectural et urbanistique, la résolution de ce monde de l'habitation doit s'identifier par l'hybridation, c'est-à-dire s'inspirer des modèles égyptiens et occidentaux, qui dominent ce monde aujourd'hui, pour espérer tendre vers le développement durable, et surtout une architecture durable (écologique).

Procéder à une architecture hybride ne sous-entend pas reproduire servilement l'architecture de l'Égypte pharaonique et celle de l'Occident moderne, notamment transmoderne, mais s'appuyer sur ces deux architectures emblématiques pour bâtir une architecture réfléchie, innovante basée sur l'ivoirité ou l'identité ivoirienne. « Ce travail de préméditation est ce dont l'architecture en ce moment a le plus besoin. C'est lui qui évite la banalisation, la répétition stupide, l'autisme » (J. Baudrillard et J. Nouvel, 2013 : 130). L'architecture ivoirienne, selon ces deux penseurs, est, comme susmentionné, une réminiscence créatrice ou innovante dont abordait Schopenhauer qui, loin d'imiter servilement, crée la vraisemblance, selon le vocabulaire aristotélicien, d'une architecture neuve, s'inspirant de ses propres réalités et avec une beauté « du jamais vue », mais inventée par l'absorption ou par expérience essentielle des architectes et urbanistes. Une telle œuvre architectonique requiert une beauté physique et intérieure, reposant sur les matériaux de construction de qualité exceptionnelle, en vue d'un développement durable.

Mais terminons cette intellection en déclarant que l'architecture et la musique entretiennent de profondes affinités. Elles reposent sur des principes d'harmonie, de proportion et de rythme,

organisant à la fois l'espace et le temps selon une logique formelle et esthétique, comme trait d'analogie. C'est pourquoi, du pythagorisme au platonisme, ces deux arts sont considérés comme des œuvres artistiques de mesure ou de proportion, mais surtout de justice. Schopenhauer soutient cette thèse des pythagoriciens et platoniciens. Il qualifie, comme Platon, ces deux œuvres esthétiques d'expression de l'identité propre de chaque peuple, pays et continent. L'architecture ivoirienne doit, par conséquent, exprimer l'identité ivoirienne basée sur l'hybridation pour recouvrer tout le sens d'un habiter authentique.

Conclusion

L'architecture et l'urbanisme de l'Égypte antique impressionnent le commun des mortels par ses fondements et caractéristiques exceptionnels. Les fondements et caractéristiques canoniques égyptiens ont, selon Henry Joly, influencé la Grèce antique. Platon avait, donc, proposé comme devant servir de modèle pour le développer et pérenniser le monde de l'espace habité. L'architecture et l'urbanisme de l'Égypte pharaonique, au regard des maux et la précarité de ces deux secteurs d'habitation ou d'habitable, à l'instar de la Grèce antique, se sont proposés comme modèles pour résoudre la crise de l'espace habité ivoirien, souffrant de médiation. Ils manquent d'expertise, de planification, d'assainissement, d'aération, d'identité, de sécurité, etc., dus fondamentalement à la corruption, l'empêchant donc de bâtir des œuvres architectoniques durables. Ce qui exige des matériaux contemporains durables et exceptionnels.

Cette crise de l'espace habité, toutefois, ne saurait pleinement être résolue sans la conciliation de l'architecture et de l'urbanisme de l'Égypte pharaonique et ceux de l'Occident moderne, mieux transmoderne caractérisée fondamentalement par l'intelligence artificielle en vue de transformer et renforcer l'habitation en Côte d'Ivoire. Leur conciliation marquée par l'hybridation pourrait permettre à l'espace habité ivoirien de non seulement de s'assumer, s'identifier, d'inscrire sa marque de fabrique dans l'histoire de l'architecture et de l'urbanisme. Ce faisant, ils pourraient se développer et aspirer au principe d'idéalisation et d'éternité, loin de toute forme de corruption, notamment passer à la création des œuvres architectoniques des villes jamais vues et pensées préalablement.

Références bibliographiques

BAUDRILLARD Jean et Nouvel Jean, 2013, *Les objets singuliers. Architecture et philosophie*, Paris, Calmann-Lévy, 139 p.

LE BON Gustave, 1889, *Les premières civilisations*, Paris, Flammarion, 833 p.

HEIDEGGER Martin, 1992, *Être et Temps*, Trad. François Vezin, Paris, Gallimard, 600 p.



- MAFFRE Jean-Jacques, 2001, *L'art grec*, Paris, P.U.F, 127 p.
- PLATON, 1966, *La République*, Trad. Robert Baccou, Paris, GF Flammarion, 510 p.
- PLATON, 1964, *Le Banquet / Phèdre*, Trad. Émile Chambry, Paris, GF Flammarion, 187 p.
- PLOTIN, 2003, *Les Ennéades*, Tome I, Trad. Émile Bréhier, Paris, Les Belles Lettres, 269 p.
- RACHET Guy, 2023, *Dictionnaire de la civilisation égyptienne*, Paris, Larousse-Bordas, 268 p.
- ROSSET Clément, 2018, *L'esthétique de Schopenhauer*, Paris, Quadrige/P. U. F, 122 p.
- SCHOPENHAUER Arthur, 2014, *Le monde comme volonté et comme représentation*, Trad. Alain Burdeau, Paris, P.U.F, 1434 p.
- SORO David Musa, 2004, « De la critique platonicienne de l'art », in Revue ivoirienne de philosophie de la culture, *Le Korè*, n°35-2004, Abidjan, p. 39-52.